



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 57 (2023), p. 27-52

Robin Seignobos

À l'encre du Nil. Le Fayḍ al-madīd fī aḥbār al-Nīl al-sa'īd d'Ibn 'Abd al-Salām al-Manūfī (m. 927/1521 ou 931/1524-1525)

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711714	<i>La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne</i>	Sylvie Ayari
9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)

À l'encre du Nil

Le *Fayḍ al-madīd fī aḥbār al-Nīl al-sa'īd* d'Ibn 'Abd al-Salām al-Manūfī
(m. 927/1521 ou 931/1524-1525)

♦ RÉSUMÉ

Dès les IX^e-X^e siècles, le Nil est célébré dans la littérature égyptienne d'expression arabe comme la plus remarquable des innombrables merveilles de l'Égypte. Il faut pourtant attendre l'époque mamelouke pour que se multiplient les traités spécifiquement consacrés au « fleuve béni », formant alors un sous-genre autonome dérivé de la tradition des « mérites supérieurs de l'Égypte » (*faḍā'il Miṣr*). Malgré l'attention ponctuelle et limitée que leur a accordée la recherche moderne, cette étude plaide en faveur d'une exploration plus attentive de ce corpus en prenant pour cas d'étude l'un des témoins les plus tardifs de cette tradition : le *Fayḍ al-madīd fī aḥbār al-Nīl al-sa'īd* d'Ibn 'Abd al-Salām al-Manūfī (m. 927/1521 ou 931/1524-1525). Après avoir rassemblé les informations dont nous disposons sur la vie et l'œuvre de ce savant méconnu, ce travail entend poser les premiers jalons d'une étude approfondie de ce traité. Nous aborderons d'abord la question des manuscrits et de la chronologie de rédaction de l'œuvre avant de livrer un aperçu d'ensemble de sa structure et de son contenu. Nous nous intéresserons enfin à la méthode de travail de l'auteur à partir de l'analyse d'un échantillon d'extraits révélateurs de l'ambivalence de son positionnement vis-à-vis des « autorités » qu'il convoque.

Mots-clés : littérature arabe, manuscrits arabes, Égypte mamelouke, abrégé, commentaire, compilation, Nil

* Robin Seignobos, Université Lumière Lyon 2 (CIHAM), r.seignobos@univ-lyon2.fr

♦ ABSTRACT

In the Ink of the Nile. The *Fayḍ al-madīd fī aḥbār al-Nīl al-sa'īd* by Ibn 'Abd al-Salām al-Manūfī (d. 927/1521 or 931/1524–1525)

As early as the 9th or 10th century the Nile was celebrated in Egyptian Arabic-language literature as the most remarkable of the countless wonders of Egypt. However it was not until the Mamluk era that treatises devoted to the « blessed river » began to proliferate, thus creating an independent sub-genre derived from the tradition of the « superior merits of Egypt. » In spite of the intermittent and limited attention given to this corpus, this paper argues for a more careful exploration of the material, taking as a case-study one of the later exponents of this tradition: the *Fayḍ al-madīd fī aḥbār al-Nīl al-sa'īd* by Ibn 'Abd al-Salām al-Manūfī (d. 927/1521 or 931/1524–1525). Having collected all the available information on the life and works of this little-known scholar, we aim to lay the foundations for an in-depth study of this treatise. First we will address the question of the manuscripts and the chronology of the writing of the work, before giving an overview of the structure and content. Finally, we will investigate the author's method of working by analyzing a sample of extracts that reveal the ambivalence of his position with regard to the 'authorities' that he calls upon.

Keywords: Arabic literature, Arabic manuscripts, Mamluk Egypt, abstract, commentary, compilation, Nile

♦ ملخص

بمداد النيل. الفيض المديد في أخبار النيل السعيد لابن عبد السلام المنوفي
(المتوفى سنة ١٥٢٧/١٥٢١ م أو ١٥٢٤/١٥٢٥-١٥٣١ م)

منذ القرنين التاسع والعاشر الميلاديين، تم الاحتفاء بالنيل في الأدب المصري المكتوب بالعربية كأهم عجائب مصر التي لا تحصى وأكثرها تميزاً. بيد أن العصر المملوكي هو الذي شهد تضاعف الأعمال الأدبية المخصصة بالكامل للـ«نهر المبارك»، ما شكّل فرعاً مستقلاً منبثقاً عن التقاليد الأدبية المعروفة باسم «فضائل مصر». ورغم الاهتمام الظرفي والمحدود الذي خصصه البحث العلمي الحديث لهذا النوع الأدبي، تهدف هذه الدراسة إلى تفصي أكثر دقة لمجموعة النصوص والمدونات هذه عبر دراسة حالة لواحد من الأعمال المتأخرة الممثلة لهذه التقاليد الأدبية: الفيض المديد في أخبار النيل السعيد لابن عبد السلام المنوفي (المتوفى سنة ١٥٢٧/١٥٢١ م أو ١٥٢٤/١٥٢٥-١٥٣١ م). وبعد جمع كل المعلومات المتاحة عن حياة هذا العالم المجهول وأعماله، يرمي هذا العمل إلى إرساء اللبنة الأولى لدراسة أكثر تعمقاً لهذا الكتاب. وبدايةً سنتطرق إلى مسألة المخطوطات والتسلسل الزمني لصياغة النص قبل تقديم لمحة عامة لهيكله ومحتواه. وأخيراً سنركز على منهج عمل المؤلف انطلاقاً من تحليل عينة من مقتطفات الكتاب الكاشفة والدالة على ما في موقفه من ازدواجية وتناقض تجاه ما يستدعي ومن يستشهد به من «مرجعيات».

الكلمات المفتاحية: أدب عربي، مخطوطات عربية، مصر المملوكية، مختصر، تعليق، مؤلف، النيل

SI LE NIL a exercé une fascination durable sur les savants de l'Antiquité gréco-romaine et du monde latin médiéval, la place qu'il occupait dans la culture géographique n'était évidemment pas la même qu'en Égypte où le Nil était une réalité quotidienne. Pour autant, cette familiarité n'a pas amoindri, loin de là, son statut de merveille absolue de l'Égypte. Pour les lettrés égyptiens, la singularité du Nil est bien la manifestation éclatante de la supériorité de l'Égypte sur les autres régions du Dār al-Islām et le signe indéniable de la place éminente que celle-ci occupe dans l'histoire de la Révélation. Ce prestige du Nil, au même titre que celui des monuments de son passé pharaonique, rejaillit sur les riverains du « fleuve béni », contribuant ainsi à faire du Nil un véritable « lieu de mémoire¹ » autour duquel se cristallise un « sentiment d'appartenance régionale² », voire de « fierté nationale ».

La période mamelouke constitue, à cet égard, un moment privilégié d'observation de ce processus d'appropriation culturelle car c'est à cette époque que fleurit dans la production littéraire arabe d'Égypte un genre nouveau, celui des traités spécialement dédiés au Nil. Ce corpus n'a pourtant guère retenu l'attention de la recherche moderne en raison sans doute du caractère relativement tardif et souvent compilatoire de ces textes présageant d'une originalité limitée de leur contenu. On objectera à cette appréciation un peu rapide que le critère de l'originalité est avant tout celui de l'historien ou du philologue moderne et que ce n'est certainement pas celui qui a guidé la rédaction de ces traités. La méthode de nos auteurs se fonde en effet sur une sélection et un assemblage de citations, parfois entremêlés des additions personnelles de l'auteur, le tout formant un propos cohérent qui ne prend sens que dans le plan d'ensemble décidé par ce dernier. Des travaux récents, comme celui d'Elias Muhanna sur l'encyclopédisme mamelouk³, ont amplement démontré que c'est à l'aune du projet de l'auteur qu'il convient d'apprécier la valeur d'une œuvre historique, encyclopédique ou littéraire et non pas seulement au regard de l'originalité de son contenu. Toutefois, et même si l'on retient ce seul critère d'évaluation, ces ouvrages n'en réservent pas moins d'heureuses surprises grâce à l'incorporation de citations d'auteurs dont les écrits ne sont pas parvenus jusqu'à nous ou par l'originalité et la pertinence des observations et commentaires insérés par le « compilateur ».

C'est dans cette perspective que nous proposons d'aborder l'un des témoins les plus tardifs de cette tradition à l'époque mamelouke à savoir le *Fayḍ al-madīd fī aḥbār al-Nīl al-sa'īd* d'Ibn 'Abd al-Salām al-Manūfī (m. 927/1521 ou 931/1524-1525). Mais avant de nous pencher sur cet auteur méconnu, il convient d'aborder brièvement la genèse de ce genre spécifique, qui n'émerge pas *ex nihilo* à l'époque mamelouke, mais s'inscrit dans une tradition remontant aux débuts de la littérature historique égyptienne d'expression arabe.

1. Conermann 2013; Seignobos 2017.

2. Haarmann 1980.

3. Muhanna 2017.

La littérature arabe sur le Nil : genèse et développement d'un genre

Comme l'a proposé Stefan Conermann, l'un des rares chercheurs à s'être intéressé à cette littérature nilotique, les racines du genre sont à rechercher dans la tradition littéraire des *faḍā'il* (sing. *faḍīla*), ayant pour objet la célébration des « mérites supérieurs » ou « excellences » d'un peuple, d'une ville ou d'un pays⁴. L'Égypte n'en a certes ni la primeur ni le monopole mais on s'accorde à reconnaître que c'est dans la vallée du Nil que celle-ci s'est épanouie le plus précocement et qu'elle a connu la fortune la plus durable. Dès le IX^e siècle, on trouve en effet dans le *Kitāb futūḥ Miṣr* d'Ibn 'Abd al-Ḥakam (m. 257/871) un chapitre spécialement consacré aux *faḍā'il* de l'Égypte⁵. Il faut cependant attendre la fin du siècle suivant pour voir apparaître les premières œuvres exclusivement dédiées à ce thème avec les *Faḍā'il Miṣr* d'Ibn Zūlāq (m. 386/996)⁶ et l'ouvrage quasi homonyme d'Ibn al-Kindī (fin X^e siècle)⁷. Bien qu'il s'agisse de deux traités indépendants, leur contenu et leur plan se recoupent largement si bien que l'on y retrouve essentiellement les mêmes éléments. Le propos s'ouvre sur les mentions de l'Égypte dans le Coran et les *ḥadīth*, se poursuit avec l'énumération des compagnons du Prophète, souverains, califes, savants, ascètes et poètes qui ont vécu ou séjourné en Égypte, et vient s'achever sur une série de chapitres plus directement consacrés à la géographie égyptienne et à ses particularités.

C'est dans cette dernière partie que figure, dans les deux ouvrages, un chapitre sur le Nil dans lequel sont abordés quelques-uns des thèmes qui seront développés dans la littérature spécialisée plus tardive⁸ : l'origine paradisiaque du Nil, sa supériorité par rapport aux autres fleuves, les causes de sa crue, les nilomètres, les poèmes composés à sa gloire, etc. Le Nil ne constitue toutefois qu'une « excellence » de l'Égypte parmi d'autres, au même titre, par exemple, que le mont Muqaṭṭam ou les pyramides auxquelles est d'ailleurs consacré un nombre équivalent de pages.

Ibn Zūlāq précise néanmoins, au début de son chapitre, qu'il avait déjà composé un ouvrage distinct sur le Nil dont nous ignorons malheureusement la teneur puisqu'aucun manuscrit ni aucune citation de l'œuvre ne nous sont parvenus⁹. Il s'agit, quoi qu'il en soit, de la première mention d'une œuvre en langue arabe dont le Nil serait le principal sujet. L'ouvrage le plus ancien dont on a conservé la trace est dû à un auteur égyptien originaire d'Ifrīqiya, al-Tifāshī (m. 651/1253), mieux connu pour ses travaux de minéralogie ou ses écrits érotiques¹⁰. Il s'agit d'un traité rédigé en prose rimée, intitulé *Sağ' al-ḥadīl fī aḥbār al-Nīl*, dont quelques citations ont été préservées

4. Conermann 2013, p. 315-316. Sur ce genre et ses développements voir Weintritt (2016).

5. Ibn 'Abd al-Ḥakam, *Futūḥ Miṣr wa-aḥbāruḥā* (éd. C.C. Torrey).

6. Ibn Zūlāq, *Faḍā'il Miṣr wa-aḥbāruḥā*.

7. Ibn al-Kindī, *Faḍā'il Miṣr*.

8. Ibn Zūlāq, *Faḍā'il Miṣr wa-aḥbāruḥā*, p. 74-79; Ibn al-Kindī, *Faḍā'il Miṣr*, p. 40-44.

9. Ibn Zūlāq, *Faḍā'il Miṣr wa-aḥbāruḥā*, p. 74. Plutôt qu'une œuvre originale, R. Gottheil était enclin à y voir une compilation des chapitres consacrés au Nil provenant de sa description topographique de l'Égypte (*Ḥittā*) aujourd'hui perdue. Gottheil 1907, p. 257.

10. Ruska, Kahl, « al-Tifāshī », *EL*, 1998, p. 511.

par des auteurs plus tardifs¹¹. Au siècle suivant, les sources bio-bibliographiques signalent en outre l'existence d'un traité attribué au polymathe Ibn al-Durayhim (m. 762/1360-1361), intitulé *al-Inṣāf bi-l-dalīl fī awṣāf al-Nīl*, mais qui n'a, semble-t-il, pas été conservé¹². On ne peut cependant exclure que des recherches plus approfondies fassent encore apparaître d'autres textes reculant la date d'apparition des premiers témoins puisque aucun inventaire des œuvres appartenant à cette tradition littéraire n'a été entrepris à ce jour.

En l'état actuel des recherches, l'œuvre la plus ancienne à nous être parvenue dans son intégralité demeure donc l'opuscule d'Ibn al-ʿImād al-Aqfahsī (m. 808/1405), achevé entre la fin du xiv^e et le début du xv^e siècle¹³. Son *Kitāb aḥbār al-Nīl*, transmis par une dizaine de manuscrits au moins, semble marquer le début d'une vogue nouvelle du genre. Nous connaissons en effet, pour le seul xv^e siècle, au moins quatre œuvres relevant pleinement de cette tradition. Il s'agit du *Qawl al-mufīd fī al-Nīl al-saʿīd* de ʿĀlāl al-Dīn Muḥammad al-Maḥallī (m. 864/1459)¹⁴, du *Nayl al-rāʾid fī Nīl al-zāʾid* d'Aḥmad b. Muḥammad al-Ḥiḡāzī (m. 875/1470-1471)¹⁵ et surtout de l'imposant *Kawkab al-Rawḍa fī tāriḥ al-Nīl wa ḡazīrat al-Rawḍa* du célèbre al-Suyūṭī (m. 911/1505)¹⁶. C'est toutefois à l'ouvrage de son plus discret contemporain, Ibn ʿAbd al-Salām al-Manūfī que nous allons maintenant nous intéresser.

Ibn ʿAbd al-Salām al-Manūfī : la vie et l'œuvre d'un ʿālim ordinaire

Les quelques informations dont on dispose sur la vie et la carrière d'Ibn ʿAbd al-Salām al-Manūfī proviennent en premier lieu du dictionnaire biographique d'al-Saḥāwī (m. 902/1497) qui fut l'un de ses maîtres en *ḥadīth*¹⁷. Ce dernier inclut également une longue notice sur son père, ʿIzz al-Dīn ʿAbd al-Salām (m. 865/1461), qui contient de précieux renseignements sur son histoire familiale et son milieu d'origine¹⁸. On a néanmoins négligé jusqu'à présent de prendre en compte les compléments figurant dans l'abrégé du *Ḍawʿ al-lāmiʿ* d'al-Saḥāwī composé par al-Manūfī lui-même, le *Badr al-ṭāliʿ min al-ḍawʿ al-lāmiʿ*, rédigé en 905/1499-1500,

11. Kramers, « al-Nīl », *EP*, 1995, p. 38-43 ; Ḥāḡḡī Ḥalīfa, *Kaṣf al-zunūn*, vol. 2, p. 149. Ces fragments, préservés notamment par al-Maqrīzī et al-Suyūṭī (qui dépend probablement du premier), n'ont, à ma connaissance, pas encore été étudiés.

12. Yarbrough 2013, p. 138-144 ; al-Ṣafadī, *Kitāb al-wāfi bi-l-wafayāt*, vol. 3, p. 527 ; Ḥāḡḡī Ḥalīfa, *Kaṣf al-zunūn*, vol. 2, p. 149.

13. Al-Aqfahsī, *Kitāb Aḥbār Nīl Miṣr*.

14. L'ouvrage a fait l'objet d'une édition parue en 1864 à laquelle je n'ai pu avoir accès. Al-Maḥallī, *al-Qawl al-mufīd*. Voir GAS XIV, p. 498.

15. Ce texte est encore inédit. Un manuscrit autographe est conservé à la BnF (ms arabe 2261). Voir GAS XIV, p. 501-502.

16. Nous disposons pour ce dernier de deux éditions récentes mais peu satisfaisantes : al-Suyūṭī, *Kitāb Kawkab al-rawḍa* ; al-Suyūṭī, *Kawkab al-rawḍa*.

17. Al-Saḥāwī, *al-Ḍawʿ al-lāmiʿ*, vol. 2, p. 181-182 (n° 506). Sur la vie et l'œuvre d'Ibn ʿAbd al-Salām, voir parmi les quelques notices modernes qui lui ont été consacrées : de Jong, « al-Manūfī », *EP*, 1991, p. 439-440 ; GAS XIV, p. 526-527 ; Brockelmann, vol. 2, 2016, p. 331 ; suppl. 2, p. 421 ; Zirikli, *al-Aʿlām*, p. 232-233 ; Kaḥḥāla, *Muʿḡam al-muʿallifīn*, vol. 1, p. 293.

18. Al-Saḥāwī, *al-Ḍawʿ al-lāmiʿ*, vol. 8, p. 106-108 (n° 279).

lors de son second séjour à La Mecque. L'ouvrage, encore inédit, est notamment connu par un manuscrit de la Bibliothèque nationale de France, réputé autographe, sur lequel je me fonde ici¹⁹. Ibn 'Abd al-Salām y a complété plusieurs des notices biographiques sélectionnées – dont la sienne –, en donnant notamment les dates des licences (*iğāza*) reçues par certains de ses maîtres, ainsi qu'une liste de ses œuvres accompagnée de quelques commentaires²⁰.

Les sources concernant al-Manūfi se font en revanche plus discrètes pour la dernière partie de sa vie (après 905/1500) en raison de la raréfaction des recueils biographiques égyptiens couvrant la période postérieure à la conquête ottomane de 1517. Les notices incluses dans les dictionnaires et obituaires plus tardifs, tel celui du Damascène Nağm al-Dīn al-Ġazzī (m. 1061/1651), permettent néanmoins de combler partiellement cette lacune d'autant que ce dernier cite l'ouvrage perdu de Badr al-Dīn Muḥammad al-'Alā'i al-Miṣrī (m. 942/1535) qui affirme avoir rencontré notre auteur²¹.

Šihāb al-Dīn Abū al-'Abbās Aḥmad b. Muḥammad b. Muḥammad Ibn 'Abd al-Salām b. Mūsā al-Manūfi naît le 14 Rabī' I 847/12 juillet 1443 à Manūf, dans le sud-ouest du Delta²², au sein d'une famille dont les ancêtres auraient émigré du Maghreb cinq générations auparavant pour s'établir dans une zone inhabitée (*ḥirba*) aux abords de Manūf puis dans la ville elle-même²³. Nous ignorons de quelle région du Maghreb ses ancêtres ont émigré mais al-Saḥāwī précise dans la notice consacrée à son père que ce dernier était « d'origine Ṣanhāğa » (*Ṣanhāği al-aṣl*), donc d'ascendance tribale berbère²⁴.

Al-Manūfi se forme d'abord auprès de son père, modeste savant šāfi'ite ayant exercé les charges de prédicateur (*ḥātib*) puis de cadi délégué (*nā'ib*)²⁵, avant de poursuivre son éducation au Caire auprès de nombreux maîtres enseignant dans des domaines aussi divers que la grammaire (*al-nawḥ*), l'arithmétique (*al-ḥisāb*) et les parts héréditaires (*al-farā'id*), le *ḥadīth*, et surtout la jurisprudence (*al-fiqh*), discipline dans laquelle al-Manūfi excellait, aux dires d'al-Saḥāwī²⁶. Comme beaucoup de ses contemporains désireux de s'initier aux arcanes du *fiqh* šāfi'ite, al-Manūfi suivit les enseignements prodigués par l'incontournable famille Bulqīnī, en l'occurrence 'Alam al-Dīn Ṣalīh b. 'Umar (m. 868/1464) et son cousin Badr al-Dīn

19. Paris, BnF, arabe 2078. Sur ce manuscrit et son caractère probablement autographe voir G. Vajda, *Notices des manuscrits Arabes 2055 à 2399, 1940-1969* [notices tapuscrites consultables en ligne, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8452212z/f2.item#>], p. 28.

20. Paris, BnF, arabe 2078, f. 28v-29. Ces ajouts sont bien plus substantiels encore pour la notice consacrée à son père, occupant près de treize pages dans le manuscrit. Paris, BnF, arabe 2078, f. 64-68v.

21. al-Ġazzī, *Kawākib al-sa'ira*, vol. 1, p. 156. Sur cet auteur et son œuvre voir Escovitz (1977, p. 513-518). Voir également la notice d'Ibn al-'Imād, *Šaḍarat al-ḍahab*, vol. 10, p. 207.

22. Halm, « Manūf », *EI*², 1991, p. 439.

23. Al-Saḥāwī, *al-Ḍaw' al-lāmi'*, vol. 8, p. 106. Le terme de *ḥirba* désignait peut-être, à l'époque, les ruines de l'ancienne ville situées à l'ouest de la nouvelle localité de Manūf. Halm, « Manūf », *EI*², 1991, p. 439.

24. Al-Saḥāwī, *al-Ḍaw' al-lāmi'*, vol. 8, p. 106.

25. Al-Saḥāwī, *al-Ḍaw' al-lāmi'*, vol. 8, p. 106-107.

26. Al-Saḥāwī, *al-Ḍaw' al-lāmi'*, vol. 2, p. 182.

Abū al-Sa‘ādāt Muḥammad (m. 890/1485)²⁷. Il assista également aux leçons de Ġalāl al-Dīn Muḥammad al-Bakrī (m. 891/1486)²⁸, dont il semble avoir été proche, et d’autres *fuqahā’* de son temps comme Sirāġ al-Dīn ‘Umar al-‘Abbādī (m. 885/1480-1481)²⁹, Quṭb al-Dīn Muḥammad al-Ḥayḍarī (m. 894/1489)³⁰ ou le ḥanafite Muḥammad b. Sulayman al-Kāfiyāġī (m. 878/1474)³¹.

Al-Saḥāwī indique qu’Ibn ‘Abd al-Salām devint cadi de Manūf, à une date inconnue, et qu’il exerça également au Caire en tant que cadi délégué (*nā’ib*) de Zayn al-Dīn Zakariyyā al-Anṣārī (m. 926/1520), grand cadi šafi‘ite de 886/1481 à 906/1500³². La charge la plus prestigieuse à laquelle al-Manūfi est parvenu à s’élever – là encore à une date inconnue mais sans doute postérieure à l’année 905/1499-1500 – fut celle d’administrateur (*mutawallī*) de la Zāhiriyya (*al-Zāhiriyya al-qadīma*), vénérable *madrassa* fondée en 660/1262 par le sultan Baybars, dans le quartier de Bayn al-Qaṣrayn³³. Nous savons également qu’il a effectué deux « résidences pieuses » (*muġāwara*) à La Mecque : la première en 880-881/1476-1477, lors de laquelle il compléta sa formation auprès de Burhān al-Dīn Ibrāhīm Ibn Zuhayra, cadi šafi‘ite de La Mecque entre 862/1458 et 891/1486³⁴, et la seconde en 905/1499-1500 où il suivit les enseignements du fils et successeur de ce dernier, Abū al-Su‘ūd Ġamāl al-Dīn (m. 906/1501)³⁵. Il termina ses jours dans sa ville natale de Manūf mais ses biographes hésitent quant à la date de son décès que certains placent en 927/1521³⁶ et d’autres en 931/1524-1525³⁷ sans que l’on puisse décider laquelle des deux est préférable.

27. Al-Saḥāwī, *al-Ḍaw’ al-lāmi’*, vol. 2, p. 182 ; Gibb, « al-Bulḳīnī », *EI*², 1991, p. 1348-1349. Voir également les notices et compléments de son *Badr al-Ṭālī’*. Paris, BnF, arabe 2078, f. 31v, 63-64.

28. Al-Saḥāwī, *al-Ḍaw’ al-lāmi’*, vol. 2, p. 182 ; Paris, BnF, arabe 2078, f. 9, 53v-54.

29. Al-Saḥāwī, *al-Ḍaw’ al-lāmi’*, vol. 6, p. 81-83.

30. Paris, BnF, arabe 2078, f. f. 28v. Sur ce savant, voir al-Saḥāwī, *al-Ḍaw’ al-lāmi’*, vol. 8, p. 117-124 ; Paris, BnF, arabe 2078, f. 68v-71.

31. Paris, BnF, arabe 2078, f. f. 28v. Rosenthal, « al-Kāfiyādġī », *EI*², 1978, p. 432-433. Pour plus de détails sur sa formation et ses maîtres, voir la notice d’al-Saḥāwī (*al-Ḍaw’ al-lāmi’*, vol. 2, p. 182) et les compléments à cette dernière dans le *Badr al-Ṭālī’* (Paris, BnF, arabe 2078, f. f. 28v-29). Bien souvent, les informations dispensées dans les autres notices sont aussi l’occasion pour al-Manūfi de faire étalage de ses relations avec tel ou tel savant.

32. Al-Saḥāwī, *al-Ḍaw’ al-lāmi’*, vol. 2, p. 182. Geoffroy, « Zakariyyā al-Anṣārī », *EI*², 2005, p. 440.

33. Cette information ne figure pas dans la notice que lui a consacrée al-Saḥāwī, ni dans les compléments biographiques que l’auteur lui-même livre dans son abrégé du *Ḍaw’ al-lāmi’*, rédigé en 905/1499-1500. Elle n’apparaît que dans les notices plus tardives, écrites après sa mort. al-Ġazzī, *Kawākib al-sa’ira*, vol. 1, p. 156.

34. Sur ce personnage voir la longue notice que lui a consacrée al-Saḥāwī, *al-Ḍaw’ al-lāmi’*, vol. 1, p. 88-99. La date du premier séjour d’al-Manūfi figure dans les ajouts à cette dernière dans le *Badr al-Ṭālī’*. Paris, BnF, arabe 2078, f. 9. Voir également f. 81v.

35. Al-Manūfi indique dans l’introduction de son *Badr al-Ṭālī’* qu’il a rédigé l’ouvrage lors de son second séjour à La Mecque en 905/1499-1500. Paris, BnF, arabe 2078, f. 2v. Sur Abū al-Su‘ūd Ġamāl al-Dīn Ibn Zuhayra et les circonstances de sa mort, voir notamment Bā Faqīh, *Tārīḥ al-Šiḥr*, p. 50-53.

36. Al-Ġazzī, *Kawākib al-sa’ira*, vol. 1, p. 156 ; Ibn al-‘Imād, *Šaḍarat al-ḍahab*, vol. 10, p. 207. C’est la date retenue par F. de Jong dans sa notice « al-Manūfi », *EI*², 1991, p. 439-440.

37. Ḥāġġī Ḥalīfa, *Kašf al-zunūn*, vol. 4, p. 587 (n° 9674) et *passim*. Cette date est celle retenue par Brockelmann et Sezgin. Brockelmann, vol. 2, 2016, p. 331 ; suppl. 2, p. 421 ; GAS XIV, p. 526-527. C’est aussi celle qui apparaît dans une note, difficilement datable, ajoutée sous le titre de l’ouvrage dans le ms d’Alexandrie du *Fayḍ al-madīd* : « Son auteur est décédé l’année 931 » (*tuwuffiyya mu’ allifuhu sanata iḥḍā wa-ṭalātīn wa-tis’ umi’ a*). Alexandrie, Bibliotheca Alexandrina, d 2591 Ta’riḥ, f. 1.

Les quelques informations dont on dispose laissent ainsi entrevoir l'image d'un 'ālim d'une certaine réputation, bien introduit dans les réseaux savants cairotes et mecquois, mais dont les compétences ou les circonstances ne lui ont pas permis de se hisser au-dessus de la masse des oulémas de son temps. L'envergure relativement modeste du personnage explique probablement que son œuvre fut peu remarquée de son vivant et peu étudiée par la suite.

Ibn 'Abd al-Salām al-Manūfi n'en est pas moins l'auteur d'au moins 25 ouvrages, chiffre tout à fait honorable mais à relativiser au regard des centaines de titres attribués au prolifique al-Suyūṭī, de deux ans son cadet³⁸. L'examen détaillé de son œuvre réclamerait un travail approfondi qui dépasse le cadre de cet article d'autant que la plupart d'entre elles sont inédites³⁹ et que certaines ne nous sont connues que par leur titre qui ne permet pas toujours de déterminer le contenu de l'ouvrage. Nous avons rassemblé en annexe (fig. 1) les informations dont nous disposons en nous fondant sur la liste que l'auteur donne lui-même dans son *Badr al-ṭāli'*, complétée des notices du *Kašf al-zunūn* de Ḥāḡḡī Ḥalīfa⁴⁰. Toutefois, nous n'avons pas entrepris de recenser les manuscrits conservés de ses œuvres, tâche d'une tout autre ampleur qui réclamerait le dépouillement systématique de nombreux catalogues⁴¹.

Malgré son caractère encore provisoire, cet inventaire permet de cerner les centres d'intérêt de l'auteur largement dominés, sans grande surprise, par les sciences religieuses et le droit šāfi'ite. Comme beaucoup de ses contemporains, sa production est essentiellement celle d'un abrégiateur, d'un commentateur et d'un compilateur même si certaines de ses œuvres semblent être des compositions originales. Il est notamment l'auteur de commentaires de manuels de jurisprudence šāfi'ite comme le *Muḥtaṣar fi al-fiqh* d'Abū Šuḡā' Aḥmad b. Ḥusayn b. Aḥmad al-Iṣfahānī (v^e-vi^e/xi^e-xii^e s.)⁴² ou les *Sittūn mas'ala fi al-fiqh* de Šihāb al-Dīn Aḥmad b. Muḥammad al-Zāhid (m. 819/1416)⁴³. Il compila également des recueils de consultations juridiques de certains de ses maîtres comme Muḥammad Ḡalāl al-Dīn al-Bakrī (m. 891/1486), en compagnie duquel il effectua sa première résidence pieuse à La Mecque⁴⁴,

38. Saleh 2001.

39. À ma connaissance, outre le *Fayḍ al-madīd*, seul son *Nuḍḡ al-kalām fi nuṣḥ al-imām* (n° 7) a été discrètement édité à la suite d'un traité d'al-Aqfahsī portant sur le même thème. al-Aqfahsī/Ibn 'Abd al-Salām al-Manūfi, *al-Qawl al-tāmm* [non vidi].

40. Comme il l'écrit explicitement dans une de ses notices, Ḥāḡḡī Ḥalīfa a consulté un manuscrit du *Badr al-ṭāli'* dont il cite parfois les indications provenant de la liste commentée d'al-Manūfi. Ḥāḡḡī Ḥalīfa, *Kašf al-zunūn*, vol. 4, p. 587 (n° 9674). Il arrive, en outre, que Ḥāḡḡī Ḥalīfa donne les premiers mots de l'*incipit* indiquant que ce dernier a eu accès aux manuscrits de certaines de ses œuvres.

41. Voir néanmoins les quelques manuscrits signalés dans Brockelmann (vol. 2, 2016, p. 331; suppl. 2, p. 421); Ziriklī, *al-A'lām*, p. 232-233; Kaḥḥāla, *Mu'ḡam al-mu'allifin*, vol. 1, p. 293; Ibn 'Abd al-Salām al-Manūfi, *al-Fayḍ al-madīd*, p. 15-16.

42. Voir fig. 1, n° 12.

43. Voir fig. 1, n° 10.

44. Voir fig. 1, n° 15.

ou des cadis mecquois Burhān-Dīn et Ğamāl al-Dīn Ibn Zuhayra dont al-Manūfi suivit les enseignements lors de ses deux séjours dans la ville sainte⁴⁵. Certaines de ses œuvres concernent plus spécifiquement les pratiques religieuses (*‘ibādāt*) : on lui doit ainsi plusieurs ouvrages sur l’imamat et la conduite de la prière collective⁴⁶, un autre sur la prière sur le Prophète (*taṣliya*)⁴⁷ ou encore un abrégé du *Šifā’ al-siqām fī ziyārat ḥayr al-anām* de Tāqī al-Dīn al-Subkī (m. 756/1355)⁴⁸ défendant la licéité de la visite au tombeau du Prophète en réponse aux attaques d’Ibn Taymiyya (m. 1228/1328) contre la pratique de la visite pieuse (*ziyāra*). D’autres touchent même à la théologie et notamment à l’eschatologie comme cela semble être le cas – d’après son titre – de son *I’lām al-mağrūr bi-ba‘aḍ aḥwāl al-mawt wa-l-qubūr*⁴⁹, ou de son exposé sur les cinq causes de la damnation (*halāk*) de l’âme⁵⁰. Son abrégé des *Maqāṣid al-ḥusna* de son maître al-Saḥāwī (m. 902/1497)⁵¹ révèle également un intérêt pour le *ḥadīth* tandis que ses deux commentaires des *Āğurrūmiyya*, célèbre manuel de grammaire de Muḥammad al-Ṣanhāğī (m. 723/1324) dit « Ibn Āğurrūm », témoignent de son goût pour les subtilités de la langue arabe⁵². Enfin, Badr al-Dīn Muḥammad al-Miṣrī (m. 942/1535) signale qu’il composa aussi des abrégés (*muḥtaṣarāt*) portant sur l’arithmétique (*al-ḥisāb*) et sur les parts héréditaires (*al-farā’id*) bien que ces derniers n’apparaissent pas explicitement dans la liste du *Badr al-Ṭālī’* ni dans les notices du *Kaṣf al-Zunūn*⁵³.

Le *Fayḍ al-madīd* fait donc figure d’exception au sein de la production d’al-Manūfi qui ne comporte – hormis son abrégé du *Ḍaw’ al-lāmi* d’al-Saḥāwī⁵⁴ – aucune autre œuvre touchant à l’histoire ou à la géographie de l’Égypte⁵⁵.

45. Voir fig. 1, n^{os} 16 et 18.

46. Voir fig. 1, n^o 5, 6, 7. Les rapports entre ses différentes œuvres traitant de ce sujet sont encore à éclaircir.

47. Voir fig. 1, n^o 2.

48. Voir fig. 1, n^o 3.

49. Voir fig. 1, n^o 9.

50. Voir fig. 1, n^o 8.

51. Voir fig. 1, n^o 19.

52. Voir fig. 1, n^{os} 20 et 21.

53. al-Ğazzī, *Kawākib al-sa’ira*, vol. 1, p. 156.

54. Muḥammad al-Zāhī lui attribue également un abrégé des *Durar al-kamīna* d’Ibn Ḥağar al-‘Asqalānī intitulé *al-Muntaḥab min al-Durar al-kāmīna* qui n’est pas mentionné dans le *Badr al-Ṭālī’* ni dans le *Kaṣf al-Zunūn* de Ḥağğī Ḥalīfa. L’ouvrage est connu par au moins un manuscrit, conservé à la Bibliothèque Köprölü d’Istanbul. Ibn ‘Abd al-Salām al-Manūfi, *al-Fayḍ al-madīd*, p. 16.

55. On remarque cependant parmi les œuvres qui lui sont attribuées un traité intitulé *Rawḍ al-azhār ‘alā riyāḍ al-anhār* (n^o 24). Il est néanmoins difficile d’en déterminer la nature à la lumière de ce seul titre à connotation fluviale.

Le *Fayḍ al-madīd fī aḥbār al-Nīl al-sa'īd* : manuscrits et datation

Le *Fayḍ al-madīd fī aḥbār al-Nīl al-sa'īd* est transmis par quatre témoins comprenant un manuscrit probablement holographe, conservé à la Bibliotheca Alexandrina :

- Alexandrie, Bibliotheca Alexandrina, d 2591 Ta'riḥ (autographe ?, achevé apr. 1500)⁵⁶
- Le Caire, Dār al-Kutub, Ğuġrāfiyā 66 (daté de 988/1580-1581)⁵⁷
- Le Caire, Dār al-Kutub, Ğuġrāfiyā 429 (daté de 1154/1742)⁵⁸
- Marseille, Bibliothèque municipale de l'Alcazar, 1639 (daté de 1154/1742)⁵⁹

L'ouvrage, relativement peu diffusé, doit sa redécouverte tardive à l'Abbé Bargès (1810-1896), orientaliste provençal⁶⁰ qui a publié dans plusieurs livraisons du *Journal asiatique* l'édition et la traduction de copieux extraits de l'œuvre d'après le manuscrit de Marseille⁶¹. Ce n'est que récemment, en 2018, qu'une édition de l'intégralité de l'ouvrage a paru à Beyrouth mais, faute d'avoir pu accéder aux manuscrits conservés en Égypte, son éditeur, Muḥammad al-Zāhī, se fonde sur le seul manuscrit marseillais⁶². Cette édition ne tient donc pas compte, hélas, des autres témoins qui nous sont parvenus à commencer par le manuscrit présumé autographe d'Alexandrie.

La date de 880/1476 généralement retenue pour l'achèvement du *Fayḍ al-madīd* est celle qui apparaît dans le colophon d'auteur reproduit dans le manuscrit de Marseille⁶³, colophon qui figure également dans le ms d'Alexandrie mais qui, en raison de la perte des derniers folios, est amputé de ses dernières lignes, contenant l'année. Une note marginale ajoutée au bas du dernier folio conservé signale néanmoins que cette information pouvait être déduite

56. Zidān 1999, p. 206-207. L'identification de ce manuscrit comme autographe se fonde sur les formules employées dans le titre de l'œuvre (*ta'liḥ kātibihi*, f. 1) et dans le colophon d'auteur (*'allaqahu ġāmi'uhu wa-mu'allifuhu*, f. 58v). La présence de notes marginales de la même main, dont une signée de l'auteur (*katabahu mu'allifuhu*, f. 31v), va également dans le même sens. Il faudrait néanmoins, pour s'en assurer, conduire une comparaison paléographique avec d'autres manuscrits présumés autographes de l'auteur, à commencer par le ms Paris, BnF, arabe 2078, déjà évoqué plus haut. Tous mes remerciements vont au personnel du Centre des manuscrits de la Bibliotheca Alexandrina pour leur accueil et leur aide précieuse lors de mon séjour à Alexandrie en février-mars 2018.

57. *Fihris al-kutub*, vol. 6, p. 46. Ce ms n'est pas signalé par M. al-Zāhī dans son édition de 2018 (Ibn 'Abd al-Salām al-Manūfi, *al-Fayḍ al-madīd*, p. 26). Kamel Osman Ghaleb a consulté ce manuscrit dont il a extrait un passage concernant le Nilomètre de Rawḍa mais il le présente étrangement comme une copie réalisée par l'abbé Bargès en 1252/1836 (Ghaleb Pacha, 1951, p. 133-137). Les investigations que j'avais prévues de conduire, dans la première moitié de l'année 2020, à Dār al-Kutub ont été malheureusement compromises par la crise sanitaire mondiale puis par mon départ définitif du Caire au mois de juillet de la même année.

58. *Fihris al-kutub*, vol. 6, p. 46.

59. Albanes 1892, p. 468-474.

60. Messaoudi 2012, p. 54-55.

61. Bargès 1837; 1840; 1846.

62. Ibn 'Abd al-Salām al-Manūfi, *al-Fayḍ al-madīd*, p. 26-27.

63. Marseille, Bibliothèque municipale l'Alcazar, 1639, f. 59v. Le colophon manque dans le manuscrit Dār al-Kutub, Ğuġrāfiyā 429.

du contenu même du texte⁶⁴. Après une citation d'al-Mas'ūdī s'achevant sur la mention de la crue exceptionnelle de dix-neuf coudées atteinte sous le califat de 'Umar II (99-101/717-720), al-Manūfī ajoute en effet que « cette année, c'est-à-dire l'année 880 » (*fī ḥaḍīhi al-sana al-latī hiya sana ṭamānīn wa-ṭamānīmī'a*), celle-ci avait largement dépassé les vingt coudées et que cette hauteur n'avait, à son époque, plus rien d'exceptionnel⁶⁵.

Bien que la date de 880/1476 semble, à première vue, confirmée par cette concordance, une indication chronologique figurant dans une autre partie du texte mentionne une date ultérieure. Al-Manūfī entreprend en effet de réfuter les prétentions de sa source principale, Zayn al-Dīn al-Rašīdī⁶⁶, à prédire la hauteur qu'atteindra la crue d'après le déplacement de la Lune dans le Zodiaque en lui opposant ses propres observations astrologiques réalisées au cours de l'année 906/1500⁶⁷. Cette apparente contradiction s'éclaire à la consultation du manuscrit d'Alexandrie où l'on observe que le passage en question ne figure pas dans le corps du texte mais dans les annotations marginales du f. 16r. Il n'appartient donc pas à la rédaction initiale mais relève d'un travail de révision entrepris à une date plus tardive. Le manuscrit d'Alexandrie comprend en effet quelques *marginalia* consistant, pour la plupart, en ajouts allant du simple mot oublié à de copieux textes couvrant l'intégralité des espaces marginaux (fig. 2). Ces additions sont signalées, à la fin du texte ajouté, par un signe prenant la forme d'un *ṣād* initial (parfois répété plusieurs fois)⁶⁸, tandis que le lieu où doit être inséré ce dernier dans le corps du texte est généralement indiqué par un trait vertical légèrement courbé en direction de la marge extérieure de la page. Le manuscrit comprend également quelques gloses (concentrées aux f. 40v-41), généralement précédées par l'abréviation *ḥš* (pour *ḥāšiya*)⁶⁹. Bien que le manuscrit alexandrin se présente comme une copie mise au net (*mubayyāda*) par le soin apporté à la mise en forme du texte (mise en page régulière, graphie soignée, rubrications...) il n'en reste pas moins un manuscrit de travail dont l'examen permet de mettre au jour un processus de composition qui s'est opéré en deux étapes au moins : une première rédaction est achevée en 880/1476 avant d'être amendée et augmentée par l'auteur autour de 906/1500.

64. Alexandrie, Bibliotheca Alexandrina, d 2591 Ta'riḥ, f. 58v. Cette note, datée de 1273/1856-1857, est signée par Naṣr al-Hūrīnī (m. 1291/1874), érudit formé à al-Azhar et connu pour son activité en tant que correcteur à l'imprimerie de Būlāq (El-Shamsy 2020, p. 83-91) : « On comprend d'après le début du folio qui se trouve au 28^e depuis l'avant-dernier, que cette composition date de l'année 880, huit-cent-quatre-vingts ; écrit par Naṣr al-Hūrīnī – que Dieu lui pardonne – dans l'année 1273 [1856-1857] » (*yusham min awwal al-waraqā al-latī qabla al-āḥīr bi-ṭamāniyya wa-ʿiṣrīn waraqā anna al-taʿlīf ḥāḍā kāna sanat 880 – ṭamānīn wa-ṭamānī mī'a – , katabahu Naṣr al-Hūrīnī sanat 1273, ʿafā Allāh ʿanhu*). Cette indication renvoie en effet au f. 37r qui contient le passage évoqué ci-après. Une autre annotation, probablement de la même main, portée sur la page de titre du manuscrit y renvoie également : « Cet auteur était un notable du 1^{er} siècle [de l'hégire] comme cela se comprend d'après le propos du début de la septième section du premier chapitre » (*Hāḍā al-mu'allif min a'yān al-qarn al-tāsi' kamā yusham min kalām awā'il al-faṣl al-sābi' min al-bāb al-awwal*). Alexandrie, Bibliotheca Alexandrina, d 2591 Ta'riḥ, f. 1.

65. Ibn 'Abd al-Salām al-Manūfī, *al-Fayḍ al-madīd*, p. 99.

66. Sur cet auteur, voir ci-après.

67. Ibn 'Abd al-Salām al-Manūfī, *al-Fayḍ al-madīd*, p. 59-60 ; Bargès 1840, p. 128-129 (texte), p. 116-117 (trad.).

68. Sur cette abréviation voir Gacek (2009, p. 283-285).

69. Gacek 2009, p. 114-116.

C'est d'ailleurs cette seconde version que transmettent les autres copies connues de l'œuvre. On constate ainsi que tous les ajouts figurant dans les marges du manuscrit alexandrin ont été intégrés dans le corps du texte de celui de Marseille et se retrouvent donc, logiquement, dans l'édition partielle de Bargès et dans celle, complète, de Muḥammad al-Zāhī, toutes deux fondées sur le manuscrit marseillais⁷⁰. Il en est de même du manuscrit Dār al-Kutub Ġuġrāfiyya 429 (à l'exception des gloses) mais cela n'a pu être vérifié pour le second ms cairote (Dār al-Kutub Ġuġrāfiyya 66) qui nous est resté inaccessible⁷¹. Sous réserve de l'examen de ce dernier témoin, c'est donc la version révisée autour de 906/1500 qui fut mise en circulation. On ignore néanmoins si al-Manūfi a lui-même intégré ses corrections dans la copie finale destinée à être diffusée ou si cette opération a été effectuée par un copiste ayant eu accès au manuscrit de travail aujourd'hui conservé à Alexandrie.

Une œuvre enchâssée dans une autre

Cet intérêt inattendu d'Ibn 'Abd al-Salām al-Manūfi pour le Nil est peut-être à mettre sur le compte de la sérendipité qui a mis entre les mains de notre auteur un manuscrit dont la matière lui a servi à composer son propre ouvrage. Celui-ci explique en effet, en préambule de son traité, qu'il a compulsé de nombreux ouvrages traitant du Nil mais que celui dont la lecture lui a été la plus profitable est la troisième partie d'une œuvre intitulée *Kitāb al-rawḍ al-naḍir wa-l-zahr al-ʿaṭir* dont il a pu consulter un manuscrit autographe (*bi-ḥaṭṭ mu'allifihī*)⁷².

Son auteur est un certain Zayn al-Dīn 'Abd al-Raḥmān b. Muḥammad b. Ibrāhīm b. Lāġīn al-Rašīdī (741-803/1341-1400), savant relativement mineur pour lequel on dispose tout de même de plusieurs notices biographiques⁷³, dont celle qu'al-Manūfi a lui-même jugé bon d'inclure dans son introduction⁷⁴. Ce dernier s'appuie notamment sur les notices rédigées par Ibn Ḥaġar al-ʿAsqalanī (m. 852/1449) qui, bien qu'il ait été l'élève d'al-Rašīdī, avait peu d'estime pour son ancien maître qu'il n'hésite pas à qualifier de « peu habile » (*lam yakūn māhir*)⁷⁵. Ce dernier cite cependant l'opinion moins sévère de l'un de ses contemporains, Ibn Qāḍī Šuḥba (m. 851/1448), sur ses commentaires d'arithmétique et d'algèbre⁷⁶. En revanche, le *Kitāb al-rawḍ al-naḍir* n'est pas mentionné par ses biographes et il n'est d'ailleurs cité, à ma connaissance, par aucun autre auteur contemporain ou postérieur, ce qui laisse penser qu'al-Manūfi fut l'un des rares sinon le seul à

70. La plupart des gloses ont également été reproduites dans les marges du ms de Marseille et figurent en notes de bas de page dans l'édition de M. al-Zāhī. Voir fig. 2.

71. Voir note 57.

72. Ibn 'Abd al-Salām al-Manūfi, *al-Fayḍ al-madīd*, p. 33.

73. Al-Saḥāwī, *Al-Ḍaw' al-lāmi'*, vol. 4, p. 119 (n° 319); al-Maqrīzī, *Durar al-Uqūd*, vol. 2, p. 381-382 (n° 718); Ibn Taġrī Birdī, *al-Manhal al-šāfi'*, vol. 7, p. 228 (n° 1404).

74. Ibn 'Abd al-Salām al-Manūfi, *al-Fayḍ al-madīd*, p. 34.

75. Ibn Ḥaġar al-ʿAsqalanī, *Inbā' al-ġumr*, vol. 2, p. 168 (n° 61); *Maġma' al-mu'assis*, vol. 2, p. 132 (n° 132).

76. Ibn Qāḍī Šuḥba, *Ṭabaqāt al-Šāfi'iyya*, vol. 4, p. 31 (n° 730).

l'avoir eu entre les mains. Seul al-Saḥāwī y fait allusion en attribuant à Zayn al-Dīn al-Rašīdī une « composition sur le Nil d'Égypte » (*taṣnīfī Nīl Miṣr*) dont le titre n'est pas donné⁷⁷.

Le *Fayḍ al-madīd* est donc formé de deux strates textuelles, donnant ainsi accès au contenu d'une œuvre perdue composée au siècle précédent. Ce n'est pas là le moindre intérêt de l'œuvre d'al-Manūfī d'autant plus que ce dernier adopte une démarche d'exposition rigoureuse. Celui-ci prend soin en effet de distinguer ses propres interventions dans le texte original, dont al-Manūfī dit avoir redistribué la matière selon un autre plan, tantôt en l'abrégant tantôt en la complétant de ses propres ajouts et commentaires. Comme il s'en explique en préambule de son œuvre, chacune de ses interventions est – en principe – précédée de la mention « *qultu* » (« j'ai dit », à comprendre comme « j'ajoute ») et se clôt sur l'expression « mais Dieu est le plus savant » (*wa-Llāhu a'lam*). Loin d'être original, ce procédé témoigne néanmoins d'un souci de distinguer le plus clairement possible ses ajouts personnels, préoccupation que l'on ne retrouve pas – du moins pas à un degré aussi poussé – dans l'œuvre de son prestigieux contemporain al-Suyūṭī souvent moins enclin à signaler explicitement ses dettes littéraires. Ce mode de présentation, aussi louable soit-il, a toutefois ses limites notamment lorsqu'il s'agit de repérer les coupes ou déplacements opérés dans le texte qui ne sont pas systématiquement signalés et que l'on ne peut évidemment pas comparer à l'ouvrage perdu d'al-Rašīdī. Par ailleurs, de l'aveu même d'al-Manūfī, celui-ci se réserve le droit de s'affranchir occasionnellement de ce système afin de ne pas rompre le fil de la narration⁷⁸ et, de fait, il se révèle par moment difficile de distinguer les citations provenant de l'« original » (*al-aṣl*) d'al-Rašīdī des commentaires d'al-Manūfī, notamment lorsque des citations enchâssées les unes dans les autres se succèdent dans un intervalle restreint.

Le *Fayḍ al-madīd* : structure et contenu

Du point de vue de l'organisation interne de l'ouvrage, le *Fayḍ al-madīd* se divise en quatre chapitres (*bāb*), d'ampleur inégale :

1. Du Nil⁷⁹
2. Des autres fleuves issus du Paradis qui sont le Sayḥūn, le Ġayḥūn et l'Euphrate [...] et de la supériorité de certains sur les autres⁸⁰
3. Des monuments antiques magnifiques qui sont à compter parmi les merveilles du monde⁸¹
4. Des tertres et des pyramides qui bordent le Nil, que l'on dit être d'immenses tombeaux et dont la connaissance [qu'ils renferment] a déconcerté de tout temps l'humanité ; bref récit sur le Sphinx⁸²

77. Al-Saḥāwī, *al-Daw' al-lāmi'*, vol. 4, p. 119 (n° 319).

78. Ibn 'Abd al-Salām al-Manūfī, *al-Fayḍ al-madīd*, p. 34.

79. *Fī ḍikr al-Nīl*.

80. *Fī ḍikr baqiyat al-anḥār al-ḥārīḡa min al-Ġanna wa-hiya Sayḥūn wa-Ġayḥūn wa-l-Furāt... wa-ḍikr afdaliyya ba'ḍ ḥāḍihī al-anḥār 'alā ba'ḍ*.

81. *Fī ḍikr al-barābī al-ḥusān al-latī hiya min 'aḡā'ib al-buldān*.

82. *Fī ḍikr mā ḥaffa bi-l-Nīl min al-ākām wa-l-ahrām al-latī hiya kamā qīla qubūr al-'izām fa-qad ḥayyarat fī ma'rifatihā al-anām 'alā ṭūl al-ayyām wa-ḍikr mulaḥaṣṣ al-qawl fī Abī al-Hawl*.

Le contenu des deux derniers chapitres, consacrés aux vestiges pharaoniques, aux pyramides et au sphinx, pourrait nous paraître hors sujet mais il s'agit là d'une composante attendue des traités sur le Nil qui vient rappeler les liens étroits qu'entretient cette littérature spécialisée avec le genre des *faḍā'il Miṣr*. D'ailleurs, la matière de ces chapitres se trouvait sans doute déjà dans l'œuvre originale d'al-Raṣīdī puisque al-Manūfī précise que l'ouvrage qu'il a abrégé ne traitait pas seulement du Nil mais aussi des pyramides et des *birbā*, c'est-à-dire des vestiges pharaoniques⁸³.

Quant au premier chapitre, celui dédié au Nil, il occupe à lui seul environ 65 % du texte et c'est aussi le seul à avoir été subdivisé en sections (*faṣl*), au nombre de dix⁸⁴ :

1. À propos des sources du Nil, de son origine, de sa longueur et de sa largeur
2. Des temps de sa crue et de sa décrue, des désaccords des savants quant à sa cause...
3. Du nom du Nil et de sa graphie, de la douceur de ses eaux et de ses propriétés qui la rendent supérieure aux autres...
4. De tout ce qui a trait à la plénitude de la crue (*wafā'*), de la turbidité et de la pureté de ses eaux; de ce que l'on raconte au sujet de l'ouverture du canal (*kasr al-ḥaliḡ*), de la munificence de la fête qui se tient à cette occasion, des sommes considérables d'or et d'argent autrefois dépensés par les califes en ce jour, des pièces en prose et en vers composées à ce sujet
5. Du Nilomètre (*al-Miqyās*) par lequel on connaît la hauteur de la crue (*ziyāda*), de sa colonne (*'amūdihi*) qui indique la plénitude de la crue (*al-wafā'*) en doigts; de ceux qui l'ont bâti et de ceux qui en ont reçu la garde depuis le commencement de l'islam jusqu'à nos jours; des morceaux en vers et en prose composés à ce sujet et au sujet de l'onction (*taḥliq*) du Nilomètre
6. Du Nil Blanc et du Nil Vert (*al-Nīl al-abyād wa-l-aḥḍar*)
7. Du « Règlement du Nil » (*Qānūn al-baḥr*) qui permet d'irriguer le pays et de profiter de ses bienfaits; des dépenses nécessaires pour l'entretien des digues et des canaux et du nombre d'hommes requis pour cela dans la Basse et la Haute Égypte
8. Des régions (*aqālim*) qu'il irrigue et fertilise, de leur nombre et de leurs limites, du nombre de paysans et de cultivateurs qu'ils abritent, du nombre de *faddān* qu'ils contiennent et des revenus qu'ils génèrent, des villes bien connues qu'ils renferment et de leurs domaines cultivables, etc.
9. Des revenus (*irtifā'*) énormes que génère le territoire égyptien et de l'usage de ces derniers
10. Des différentes espèces de fleurs, d'oiseaux, d'arbres, de fruits, de dattes, de cannes à sucre que la terre d'Égypte, traversée par le Nil, abrite.

83. Ibn 'Abd al-Salām al-Manūfī, *al-Fayḍ al-madīd*, p. 33.

84. Certains titres, partiellement composés en prose rimée, ont été abrégés et/ou reformulés pour plus de clarté.

Ce sommaire donne un aperçu de la diversité des thèmes abordés et des types de savoir mobilisés. On y trouve ainsi des développements géographiques à propos notamment de l'énigme lancinante des sources du Nil et de sa supposée origine paradisiaque (section 1) ou de la question non moins disputée des causes de la crue (section 2). Le traité inclut également des considérations d'ordre médical lorsqu'il s'agit d'évaluer les propriétés de ses eaux et leur rôle dans la prévention ou la propagation des maladies (section 3). La zoologie et la botanique sont également sollicitées pour la description des espèces animales et végétales qu'abritent le fleuve et ses rives (section 10).

Pour autant, le fleuve n'est pas seulement abordé en tant que réalité physique mais est aussi envisagé dans sa dimension économique et sociale. Plusieurs sections traitent d'aspects liés à l'agriculture, à l'irrigation et aux travaux hydrauliques (sections 7 et 8) ainsi qu'aux revenus que génèrent les terres égyptiennes à travers l'impôt foncier (sections 8 et 9). Les développements consacrés au Nilomètre (*Miqyās*) de l'île de Rawḍa (section 5) et aux cérémonies publiques célébrées au Caire au moment de la plénitude de la crue (section 4) viennent encore souligner la centralité du « fleuve béni » dans tous les aspects de la vie sociale égyptienne.

Malgré les ambitions affichées par l'auteur dans ses titres, le contenu de ce long chapitre se révèle, à première vue, décevant pour celui qui y chercherait un traitement exhaustif et à jour de l'ensemble des sujets traités en rapport avec le Nil. Chaque section consiste généralement en un choix sélectif de citations – celles qu'avait retenues al-Rašīdī – entrecoupé des observations et compléments qu'al-Manūfī a jugé bon d'ajouter dans ses commentaires. En cela, le *Fayḍ al-madīd* ressemble davantage, par la forme, à une anthologie commentée plutôt qu'à une encyclopédie spécialisée. Ainsi, l'opuscule ne diffère-t-il pas fondamentalement, par son ampleur et ses visées, du traité d'Ibn al-ʿImād al-Aqfahsī (m. 805/1405)⁸⁵ auquel al-Manūfī a souvent recours pour compléter ou critiquer l'œuvre d'al-Rašīdī. On y retrouve d'ailleurs les mêmes thèmes, abordés dans un ordre sensiblement différent, et c'est donc dans le détail, à travers l'organisation du propos, le choix et l'agencement des sources ou les interventions d'al-Manūfī dans ses ajouts, que le *Fayḍ al-madīd* se distingue des autres œuvres relevant du même genre.

Faute de pouvoir analyser en détail l'ensemble de son contenu, nous nous limiterons ici à la deuxième section (*faṣl*) du premier chapitre (*bāb*), consacrée à l'examen des causes de la crue du Nil, afin d'offrir un aperçu de la méthode de travail d'al-Manūfī et du traitement de ses sources.

85. Al-Aqfahsī, *Kitāb Aḥbār Nīl Miṣr*.

Entre rationalisme et traditionalisme : la crue et ses causes dans le *Fayḍ al-madīd*

L'essentiel de cette section prend la forme d'une énumération de sept opinions concernant les causes de la crue, examinées tour à tour, à la façon des « doxographies » grecques⁸⁶. Plus précisément, al-Manūfi – ou plutôt al-Rašīdī – reprend, sous une forme plus développée, le mode de présentation qu'avait employé al-Mas'ūdī dans ses *Murūğ al-ḍahab* où chacune de ces hypothèses était attribuée à un peuple particulier (les Arabes, les Grecs, les Coptes...) ⁸⁷. L'intérêt de ce passage tient donc moins à l'originalité du procédé d'exposition ou des explications proposées – même si certaines d'entre elles ne figurent pas chez al-Mas'ūdī – qu'à ce qu'il nous révèle du positionnement de l'abréviateur-commentateur vis-à-vis des autorités qu'il convoque.

Je m'arrêterai seulement sur deux d'entre elles, en commençant par la troisième opinion, introduite ainsi dans l'œuvre originale (*al-aṣl*) d'Ibn Lāğīn al-Rašīdī :

Al-Hindī dit que sa crue (*ziyādatuhu*) est causée par de brusques torrents (*suyūl*) dont nous sommes avertis par la succession des tempêtes, l'abondance des pluies, et la stagnation des nuages⁸⁸.

Même si cela n'est pas précisé, ce texte est en réalité un emprunt aux *Murūğ al-ḍahab* d'al-Mas'ūdī dans lesquelles ces propos ne sont pas attribués à un dénommé al-Hindī mais bien aux Indiens (*al-Hind*) de manière générale⁸⁹. Bien qu'elle soit coupée de son contexte d'origine, al-Manūfi tente néanmoins de l'explicitier en exhumant une citation d'al-Šāfi'ī provenant d'un recueil de *manāqib* attribués à l'imam⁹⁰ :

On trouve dans le Nil du roseau (*al-ḥayzurān*) et des cannes (*al-qanā*), ce qui indique qu'il traverse l'Inde (*arḍ al-Hind*)⁹¹.

Bien qu'il relève plutôt de la littérature para-juridique que géographique, cet extrait éclaire la citation tronquée d'al-Mas'ūdī en la reliant à l'hypothèse d'une source indienne du Nil. Cette

86. Ce néologisme, forgé à la fin du XIX^e siècle par le philologue allemand Hermann Diels (1848-1922), désigne la pratique antique consistant à dresser la liste des solutions proposées par différents auteurs au sujet d'un problème philosophique donné.

87. Al-Mas'ūdī, *Murūğ al-ḍahab*, vol. 2, p. 67.

88. Ibn 'Abd al-Salām al-Manūfi, *al-Fayḍ al-madīd*, p. 56.

89. Al-Mas'ūdī, *Murūğ al-ḍahab*, vol. 2, p. 67.

90. L'ouvrage est attribué à un certain Abū al-Qāsim 'Abd al-Muḥsin b. 'Uṭmān b. Ġānā'im al-Maqdisī. Il semble qu'al-Manūfi ait ici confondu deux personnages, tous deux auteurs de recueils de *manāqib/fadā'il* dédiés à al-Šāfi'ī : Abū al-Qāsim 'Abd al-Muḥsin b. 'Uṭmān b. Ġānā'im al-Tinnīsī (av. 447/1090), auteur d'un *al-Wāḍiḥ al-nafīs fī fadā'il Abī 'Abd Allāh Muḥammad b. Idrīs*, et Abū al-Faḥ Naṣr b. Ibrāhīm b. Naṣr al-Maqdisī (m. 390/1000), auteur d'un ouvrage simplement intitulé *Manāqib al-imām al-Šāfi'ī*. Aucune des deux œuvres ne semblant avoir fait l'objet d'une édition, nous n'avons pas été en mesure de vérifier d'où provient cette citation.

91. Ibn 'Abd al-Salām al-Manūfi, *al-Fayḍ al-madīd*, p. 57. Ce témoignage est déjà évoqué, sans être cité expressément, dans la section précédente. Ibn 'Abd al-Salām al-Manūfi, *al-Fayḍ al-madīd*, p. 43.

possibilité, déjà évoquée par les auteurs gréco-latins, fut aussi envisagée, dès le IX^e siècle, par les écrivains de langue arabe. Le célèbre prosateur al-Ġāhīz (m. 255/868-869) est souvent présenté comme le premier défenseur de l'hypothèse selon laquelle le Nil et l'Indus seraient alimentés par une même source en arguant de la présence des mêmes espèces animales et végétales – notamment les crocodiles – dans les deux fleuves comme la preuve de leur origine commune⁹². Reprise par certains géographes après lui, comme al-Ya'qūbī⁹³, cette assertion fut vivement critiquée par des auteurs postérieurs mieux renseignés, comme al-Mas'ūdī et al-Bīrūnī (m. apr. 442/1050), qui en dénoncèrent l'absurdité⁹⁴. Pourtant, et malgré le rejet légitime suscité par cette hypothèse chez les savants qui l'ont précédé, al-Manūfī se montre étonnamment complaisant, en raison sans doute de l'autorité que représente pour ce savant šāfi'ite la parole même du fondateur de son *maḏhab* de prédilection. Cela n'empêche pas notre auteur d'exprimer des doutes quant à la paternité de ces propos qu'il hésite à attribuer à al-Šāfi'ī lui-même. Sans exclure catégoriquement cette possibilité, il penche plutôt pour une attribution à son proche compagnon, al-Rabī' b. Sulaymān b. 'Abd al-Ġabbār al-Murādī al-Miṣrī (m. 270/884), explicitement mentionné dans l'extrait comme le transmetteur de ce récit⁹⁵. Finalement, al-Manūfī ne se prononce pas clairement sur la validité de cette hypothèse et préfère ainsi suspendre son jugement plutôt que de prendre le risque d'entrer en contradiction avec la tradition šāfi'ite.

Al-Manūfī se montre en revanche moins timoré lorsqu'il s'agit de combattre les partisans de la sixième hypothèse reliant la crue estivale du Nil à la fonte des neiges, hypothèse qui n'est pas attribuée ici à un auteur spécifique mais à l'opinion populaire :

Les gens disent (*qāla al-qawm*) que sa crue provient de la neige que la chaleur du soleil fait fondre durant les jours d'été, et que selon les moments, celle-ci est abondante ou faible. Ce propos est corroboré par le fait que lorsque la chaleur s'intensifie, la crue augmente. Cette augmentation est donc due aux effets de la chaleur du soleil sur la neige, qui la fait fondre⁹⁶.

92. Kramers, « Nil », *EP*, 1995, p. 38-43. Il faut néanmoins concéder que son *Kitāb al-amṣār wa-ʿaḡāʾib al-buldān* ne nous est pas parvenu dans son intégralité et qu'aucun des deux manuscrits connus ne contient ce passage (Pellat 1966 ; al-Ġāhīz, *Kitāb al-buldān* ; Ducatez 1993-1994). Al-Ġāhīz y affirme même, au contraire, que les crocodiles sont une spécificité nilotique et qu'ils ne se rencontrent pas dans les autres fleuves (Ducatez 1993-1994, p. 163). Ce sont ses détracteurs plus tardifs, al-Mas'ūdī et al-Bīrūnī, qui lui attribuent de tels propos. On trouve, en revanche, dans la conclusion du *Fayḍ al-madīd*, une citation de la même œuvre d'al-Ġāhīz faisant explicitement mention d'une origine commune du Nil et de l'Indus sans toutefois que la présence de crocodiles dans les deux fleuves soit invoquée comme preuve de leur interconnexion : « Au-delà du pays des 'Alwa [Nubie méridionale] se trouve un peuple important de noirs (*Sūdān*) appelés B.k.na. Ils vont nus comme les Zang et leur pays est celui où l'or sort de terre. C'est dans leur pays que le Nil se divise pour former deux fleuves, l'un blanc et l'autre vert. Le premier est le Nil d'Égypte, le second s'écoule vers l'est, traverse la mer jusqu'en Inde et descend vers le Sind ; il s'agit de l'Indus (*Mihrān*) ». Ibn 'Abd al-Salām al-Manūfī, *al-Fayḍ al-madīd*, p. 145-146.

93. Al-Ya'qūbī, *Kitāb al-buldān*, p. 336.

94. Al-Mas'ūdī, *Murūğ al-ḏahab*, vol. 1, p. 113 ; al-Bīrūnī, *Kitāb al-Bīrūnī*, p. 163.

95. Ibn 'Abd al-Salām al-Manūfī, *al-Fayḍ al-madīd*, p. 57.

96. Ibn 'Abd al-Salām al-Manūfī, *al-Fayḍ al-madīd*, p. 57.

Cette hypothèse repose sur une supposée corrélation entre la montée de la crue et l'augmentation de la chaleur à certains moments de l'été, ce qui ne pourrait s'expliquer autrement que par l'action du soleil sur la neige. Or, al-Manūfī s'offusque, dans ses commentaires, qu'al-Rašīdī, tout comme Ibn al-ʿImād al-Aqfahsī, ajoutent foi à un tel argument. Selon al-Manūfī, l'augmentation de la chaleur et l'abondance des crues ne peuvent être qu'indirectement corrélées à la fonte des neiges et non pas à la montée des eaux au jour le jour. Deux simples observations sont invoquées à l'appui de cette contre-démonstration : 1. il arrive que la crue soit faible, voire nulle au moment où la chaleur est la plus intense ; 2. la plénitude de la crue coïncide avec la saison des dattes fraîches (*ruṭāb*) signalant la fin des grandes chaleurs⁹⁷. Al-Manūfī prend ainsi ses distances avec la source principale qu'il compile – le *Rawḍ al-ʿaṭīr* d'al-Rašīdī – mais également avec le traité d'al-Aqfahsī sur lequel il s'appuie souvent pour critiquer ce dernier. Ce faisant, al-Manūfī n'hésite pas ici à adopter une position distincte fondée sur son expérience personnelle du fleuve.

Le contraste entre ces deux attitudes est révélateur de l'ambivalence de la démarche d'al-Manūfī qui n'hésite pas à exercer son esprit critique et à user d'arguments rationnels tout en observant toujours la plus grande prudence lorsque son jugement est susceptible de contredire celui des autorités traditionnelles. À l'inverse, il n'hésite pas à se positionner en véritable censeur lorsque les propos qu'il rapporte lui paraissent s'écarter de la stricte observance de l'orthodoxie sunnite. Ainsi, il critique vigoureusement, dans la même section, les prétentions d'Ibn Lāğīn al-Rašīdī à prédire la hauteur de la crue d'après le déplacement de la Lune dans le Zodiaque en arguant que l'usage de l'astrologie prédictive « n'est pas fondé dans la loi divine » (*ğayr mu'tamad šar'an*) et que les faits sont d'ailleurs souvent venus contredire ses pronostics. Sa démonstration le conduit, paradoxalement, à faire appel à ses propres observations astrologiques, effectuées en 906/1500, afin de démontrer que la méthode décrite par al-Rašīdī n'est pas fiable puisque la crue n'a pas atteint cette année-là le niveau que prédisaient les astres : il est donc vain, conclut-il, de vouloir percer les mystères dont seul Dieu possède la clef⁹⁸.

Cette posture rigoriste conduit même al-Manūfī à remettre en question les propos rapportés par des autorités reconnues en matière de tradition. Dans la section précédente, discutant la question de l'origine du Nil, al-Manūfī reproduit le récit légendaire du voyage aux sources paradisiaques du fleuve de Ḥā'id Ibn Abī Sālūm⁹⁹ qu'il juge néanmoins « mensonger » (*baṭīl*) et contraire à la *sunna*¹⁰⁰. Il doit bien admettre pourtant que ce récit est transmis par plusieurs traditionnistes de renom, à commencer par al-Layṭ b. Sa'd (m. 175/791)¹⁰¹ qui, à son grand regret, ne se prononce pas explicitement sur sa valeur. Al-Manūfī exonère néanmoins ce dernier de son silence qui ne doit pas être interprété, selon lui, comme une validation tacite de la véracité de cette fable mais bien comme la preuve de son absence de fondement, si évidente

97. Ibn ʿAbd al-Salām al-Manūfī, *al-Fayḍ al-madīd*, p. 58.

98. Ibn ʿAbd al-Salām al-Manūfī, *al-Fayḍ al-madīd*, p. 59-60.

99. Sur ce récit, voir l'article de J.-Ch. Ducène dans ce volume.

100. Ibn ʿAbd al-Salām al-Manūfī, *al-Fayḍ al-madīd*, p. 48-51.

101. Merad, « al-Layth b. Sa'd », *ET*², 1986, p. 716-717.

pour tout croyant sincère et doué de raison, qu'al-Layṭ n'a pas jugé utile de le démontrer. Après s'être entretenu avec plusieurs de ses collègues à ce sujet, al-Manūfī s'alarma néanmoins en constatant que certains d'entre eux étaient enclins à le tenir pour vrai en raison de l'autorité dont jouissait al-Layṭ ibn Sa'd et les autres transmetteurs du même récit. Il se serait alors tourné vers un spécialiste du *ḥadīth* – dont il tait le nom – qui convint avec lui de sa fausseté (*buṭlānihi*) mais s'excusa toutefois de ne pouvoir rédiger une réfutation, prétextant qu'il était occupé par d'autres projets plus importants¹⁰².

* * *

Même si c'est là un trait remarquable de la méthode et de la personnalité d'Ibn 'Abd al-Salām al-Manūfī, il serait injuste de réduire sa contribution à celle d'un commentateur tatillon à l'esprit étroit. En bien d'autres endroits, ses interventions révèlent, au contraire, l'étendue de ses lectures et la pertinence de ses observations personnelles qu'il met à profit pour corriger et enrichir le travail déjà accompli par son prédécesseur Ibn Lāḡīn al-Rašīdī. Ainsi, bien que le *Fayḍ al-madīd* se fonde sur les matériaux rassemblés par ce dernier, le décrire comme un simple abrégé (*muḥtaṣar*) serait sans doute inexact. Il n'est d'ailleurs pas présenté comme tel dans la notice d'al-Saḥāwī ni dans la liste de ses écrits incluse dans les compléments du *Badr al-ṭāli'*¹⁰³. Comme bien d'autres œuvres médiévales, le *Fayḍ al-madīd* n'en est pas moins le produit d'une série d'opérations de sélection et d'assemblage de matériaux textuels qui n'est pas sans affinité avec la technique du patchwork, si ce n'est qu'al-Manūfī a réalisé son ouvrage en défaisant celui de son prédécesseur pour le réassembler sous une autre forme tout en y insérant de nouvelles pièces. Il conviendrait donc, pour mieux apprécier les apports respectifs de chacun des deux auteurs, de « découdre » l'ensemble en conduisant une étude systématique des sources du *Fayḍ al-madīd* en veillant à distinguer – lorsque cela est possible – celles que cite al-Rašīdī de celles ajoutées par al-Manūfī. La valeur et « l'originalité » de cette œuvre « à quatre mains » ne pourront néanmoins être pleinement appréciées qu'en étant comparée aux autres traités sur le Nil produits durant la même période, comme le *Kitāb aḥbār al-Nīl* d'al-Aqfahsī ou le *Kawkab al-rawḍa* d'al-Suyūfī.

102. Ibn 'Abd al-Salām al-Manūfī, *al-Fayḍ al-madīd*, p. 51.

103. Al-Saḥāwī, *al-Ḍaw' al-lāmi'*, vol. 2, p. 181-182 (n° 506) ; Paris, BnF, arabe 2078, f. 28v.

N°	Titre	Description	Ibn 'Abd al-Salām, Badr al-ṭāli', Paris, BnF, arabe 2078	Ḥāğğī Ḥalifa, Kašf al-zunūn
1	الفاظ المكرّم في خصائص النبي	Partiellement fondé sur les <i>Dalā'il al-nubuwwa</i> d'al-Bayhaqī (m. 458/1066). Achevé en 887/1482.	f. 28v.	vol. 5, p. 328 (n° 11156)
2	ترغيب السامع في الصلاة على خير شافع	Sur la prière sur le Prophète (<i>taṣliya</i>)	f. 29	vol. 2, p. 282 (n° 2931)
3	إنعام الاخلاق بزيارة خير الخلائق	Abrégé (augmenté) du <i>Šifā' al-siqām fi ziyarat hayr al-anām</i> de Tāqī al-Dīn al-Subkī (m. 756/1355) sur la licéité de la visite au tombeau du Prophète. Achevé en 889/1484. Al-Manūfī prétend avoir décidé de rédiger cet ouvrage après avoir rencontré al-Subkī en rêve en 879/1474.	f. 29	vol. 1, p. 463 (n° 1373)
4	إرشاد الناسك المتضرع إلى مناسك المتمتع	Sur le <i>ḥağğ</i> et la <i>'umra</i> ?	f. 29	vol. 1, p. 253 (n° 498)
5	تحفة الراغب في معرفة شروط الإمام الراتب	Épître (<i>risāla</i>) en quatre parties (<i>fusūl</i>) sur la conduite de la prière collective (<i>al-imāma</i>)	–	vol. 2, p. 226-227 (n° 2582)
6	هداية الطالب لحقوق الامام الراتب	Sur la conduite de la prière collective (<i>al-imāma</i>), même œuvre que la précédente ?	f. 29	vol. 6, p. 477 (n° 14357)
7	رفع الملامة بمعرفة شروط الإمامة/نصح الكلام في نصح الإمام	Sur la conduite de la prière collective (<i>al-imāma</i>), abrégé en trois parties (<i>bāb</i>). Le second titre est celui qu'al-Manūfī avait initialement choisi avant de changer pour le premier.	f. 29	vol. 3, p. 476 (n° 6509); vol. 6, p. 353 (n° 13840)
8	النصيحة بما أبدته القريحة	Sur les cinq causes de la damnation (<i>halāk</i>) de l'âme	f. 29	vol. 6, p. 352 (n° 13831)
9	إعلام المغرور ببعض أحوال الموت والقبور	Traité d'eschatologie	f. 29	vol. 1, p. 360 (n° 941)
10	تذكرة العابد في شرح مقدمة الزاهد	Commentaire des <i>Sittūn mas'ala fi al-fiqh</i> de Šihāb al-Dīn Aḥmad b. Muḥammad al-Zāhid (m. 819/1416)	f. 28v.	vol. 5, p. 517 (n° 11902); vol. 6, p. 82-83 (n° 12768)
11	الزهر الفاتح في شرح هدية الناصح	Commentaire du <i>Hadiyat al-nāṣiḥ wa-ḥizb al-fātiḥ</i> de Šihāb al-Dīn Aḥmad b. Muḥammad al-Zāhid (m. 819/1416)	f. 29	vol. 6, p. 499-500 (n° 14400)
12	الاقناع في شرح مختصر ابي شجاع	Commentaire du <i>Muḥtaṣar fi al-fiqh</i> d'Abū Šuğā' Aḥmad b. Ḥusayn b. Aḥmad al-Iṣfahānī (v ^e -vi ^e /xi ^e -xii ^e s.)	f. 28v.	vol. 5, p. 441 (n° 11602)
13	تشنيف الأسماع بجلّ ألقاظ مختصر أبي شجاع	Abrégé du précédent	f. 29	vol. 5, p. 441 (n° 11602)
14	ابهاج العين بحكم الشروط بين المتابعين	Abrégé. Sur la rédaction des actes notariés (<i>šurūt</i>) ?	–	vol. 1, p. 147 (n° 37)

N°	Titre	Description	Ibn ‘Abd al-Salām, <i>Badr al-tāli‘</i> , Paris, BnF, arabe 2078	Ḥāǧǧī Ḥalifa, <i>Kašf al-zunūn</i>
15	الخطوط الفكرية في جمع الفتوى البكرية	Compilation des consultations juridiques (<i>fatawā</i>) de Muḥammad Ġalāl al-Dīn Muḥammad b. ‘Abd al-Raḥmān b. Aḥmad al-Bakrī (m. 891/1486)	f. 28v.	vol. 3, p. 181 (n° 4816)
16	النفحة المسكية والأجوبة المكيّة	Compilation de questions et réponses (<i>as’ila wa-aḡwiba</i>) du caḍi de La Mecque Burhān al-Dīn Ibrāhīm Ibn Zuhayra (m. 891/1486).	f. 29	vol. 6, p. 369 (n° 13933 [attribué à al-Saḥāwī])
17	القول المناصر في ردّ خباط علي بن ناصر	Sur les prohibitions (<i>muḥarramāt</i>) concernant la femme en état de sacralisation (<i>muḥrima</i>), réfutation de ‘Alī b. Nāṣir b. Muḥammad al-Bilbaysī al-Makkī al-Ḥiǧāzī (m. 915/1509). Attribué au caḍi de La Mecque Ġamāl al-Dīn Abū al-Su‘ūd b. Zuhayra (m. 906/1502). Rédigé lors de son second séjour à La Mecque en 905/1499-1500.	f. 29	vol. 4, p. 587 (n° 9674).
18	الفوائد المرشفة فيما يناط من الأحكام بالحسنة	Compilation de 260 sentences (<i>aḥkām</i>) attribuées au caḍi de La Mecque Ġamāl al-Dīn Abū al-Su‘ūd b. Zuhayra (m. 906/1502)	f. 29	vol. 4, p. 480-481 (n° 9295)
19	الدرة اللامعة في بيان كثير من الاحاديث الشائعة	Abrégé (augmenté) des <i>Maqāṣid al-ḥusna fi bayyān kaṭīr min al-aḥādīṯ al-muštahira</i> d’al-Saḥāwī (m. 902/1497)	–	vol. 6, p. 46-47 (n° 12664).
20	النخبة العربية في شرح الآجرومية / النخبة العربية في حلّ ألفاظ الآجرومية	Commentaire des <i>Āǧurrūmiyya</i> de Muḥammad b. Muḥammad al-Ṣanhāǧī dit « Ibn Āǧurrūm » (m. 723/1324)	f. 28v.	vol. 6, p. 74-75 (n° 12757)
21	الجواهر المضيئة في شرح الآجرومية	Abrégé du précédent	f. 29	vol. 6, p. 74-75 (n° 12757)
22	البدر الطالع من الضوء اللامع	Abrégé (augmenté) du <i>Ḍaw’ al-lāmi‘ li-ahl al-qarn al-tāsi‘</i> d’al-Saḥāwī (m. 902/1497)	–	vol. 4, p. 122 (n° 7850)
23	الفيض المديد في أخبار النيل السعيد	Abrégé remanié et augmenté de la troisième partie du <i>Rawḍ al-naḍir wa-l-zahr al-‘aṭir</i> de Zayn al-Dīn ‘Abd al-Raḥmān b. Muḥammad al-Rašidī (m. 803/1400). Achievé en 880/1476, révisé vers 906/1500.	f. 28v.	vol. 4, p. 484 (n° 9323)
24	روض الأزهار على رياض الأنهار	–	f. 29	vol. 3, p. 485 (n° 6563)
25	إحياء المهج بحصول الفرج	–	f. 29	vol. 1, p. 183 (n° 172)

Fig. 1. Liste des œuvres attribuées à Ibn ‘Abd al-Salām al-Manūfi.

Alexandrie, Bibliotheca Alexandrina, d 2591 Ta'riḥ	éd. M. al-Zāhī, 2018	Type	Remarques
f. 3v: وهي	p. 36, l. 10	add.	
f. 7 v: قلت هذا القول... وألله أعلم	p. 45, l. 14-15	add.	
f. II: جملة	p. 5, l. 22	add.	
f. IIv: الآخر / وقد ذاكرت... من ذلك	p. 5, l. 4/l. 11-14	add.	
f. 12: وفي نسبة الشيخ... الموقّ	p. 51, l. 23-24-52, l. 1-3.	add.	
f. 14: يوجد	p. 57, l. 3	add.	
f. 15v: -	-	-	texte rendu illisible du fait de l'humidité
f. 16: ولا أعلم له... فاعلمه	p. 60, l. 2-17	add.	
f. 17: قلت وكذا... إن شاء الله تعالى	p. 63, l. 6-9	add.	
f. 17v: وأما الماء... لحرارة العطش	p. 64, l. 14	add.	
f. 23r: قلت قوله... وألله أعلم	p. 75, l. 10-11	add.	
f. 23v: ما ذكره قاضي القضاة... ومما وقفت عليه في ذلك أيضاً	p. 76, l. 4-22	add.	
f. 24r: -	-	?	texte rendu illisible du fait de l'humidité
f. 29v: النواحي	p. 79, l. 11	add.	
f. 30r: ومما رأيته أيضاً... والنيل كوثر	p. 85, l. 22-23-86, l. 1-2.	add.	
f. 31v: ول بعضهم... صيغ من ورق	p. 88, l. 5-8	add./ glose ?	une note de la main de l'auteur (<i>katabahu mu'allifuhu</i>) mentionne la mort, en 887/1482-1483, du poète al-Šihāb al-Manšūrī al-Sullamī. Elle ne figure pas dans l'édition de M. al-Zāhī, ni dans le ms de Marseille
f. 32r: -	-	?	texte rendu illisible du fait de l'humidité
f. 32v: انتهى وفيه نظر... ذكر هذا	p. 90, l. 10-14	add.	
f. 40: هو	p. 115, l. 7	add.	
f. 40v: الأقب الضامر... المشددة / الأحب المريض... المشددة	p. 116, n. 2/n. 3	glose	
f. 41: أي علت مياهه العظيمة/اطلحتم بالطاء... علا مجابهه/ قال في الصحاح... ليس مطر شديداً/أي النخل حينئذ عرى/ قوله رقطاء... يشوبها بياض/قوله أحرق أي... نباتا طويلا	p. 116, n. 5/n. 4 ; p. 117, n. 2/n. 3 /n. 4/n. 1	glose	
f. 42: عن ابن خلكان	p. 121, l. 11	add.	
f. 43v: وقد عرفت... أعمال البصرة انتهى	p. 123, l. 20-21-124, l. 1-6	add.	

Alexandrie, Bibliotheca Alexandrina, d 2591 Ta'riḥ	éd. M. al-Zāhī, 2018	Type	Remarques
f. 46v: قيل ملك الدنيا... انتهى من روض الأخبار:	p. 131, n. 2	glose	
f. 53: الشهاب المجازي... والله أعلم:	p. 144, l. 23-26	add.	
f. 53v: قلت ظاهر كلام الجاحظ... والله أعلم:	p. 145, l. 7-11	add.	
f. 54: –	–	?	texte rendu illisible du fait de l'humidité
f. 55v: –	–	?	texte rendu illisible du fait de l'humidité
f. 56: السلام	p. 149, l. 2	add.	
f. 56v: إن كنت/وبحر القلزم... واستفده:	p. 149, l. 14/ p. 150, l. 2-7	add.	

Fig. 2. Inventaire des notes marginales (ajouts et gloses) dans le ms Alexandrie, Bibliotheca Alexandrina, d 2591 Ta'riḥ.

Bibliographie

Instruments de travail

EP = *Encyclopédie de l'Islam*, 2^e éd., Leyde, 1960-2007.
 E. Geoffroy, « Zakariyyā al-Anṣārī », XI, 2005, p. 440.
 H.A.R. Gibb, « al-Bulḳīnī », I, 1991, p. 1348-1349.
 H. Halm « Manūf », VI, 1991, p. 439.
 H. Kramers, « al-Nīl », VIII, 1995, p. 38-43.

A. Merad, « al-Layth b. Sa'd », V, 1986, p. 716-717.
 F. Rosenthal, « al-Kāfiyadji », IV, 1978, p. 432-433.
 J. Ruska, O. Kahl, « al-Tifāshī », X, 1998, p. 511.

GAS = F. Sezgin, *Geschichte des arabischen Schrifttums*, Francfort, 1967-2010, 15 vol.

Sources manuscrites

IBN 'ABD AL-SALĀM AL-MANŪFĪ, *al-Fayḍ al-madīd*
 Ibn 'Abd al-Salām al-Manūfī, *al-Fayḍ al-madīd fī aḥbār al-Nīl al-sa'īd*, Alexandrie, Bibliotheca Alexandrina, d 2591 Ta'riḥ.

IBN 'ABD AL-SALĀM AL-MANŪFĪ, *al-Badr al-ṭālī'*
 Ibn 'Abd al-Salām al-Manūfī, *al-Badr al-ṭālī' min al-ḍaw' al-lāmī'*, BnF, arabe 2261.

Sources imprimées

AL-AQFAHSĪ, *Kitāb Aḥbār Nīl Miṣr*
 al-Aqfahsī, *Kitāb Aḥbār Nīl Miṣr*, Labība Ibrāhīm Muṣṭafā, Nā'imār 'Abbās Muḥammad (éd.), Le Caire, 2006.

BĀ FAQĪH, *Tārīḥ al-Šiḥr*
 Bā Faqīh, *Tārīḥ al-Šiḥr wa-aḥbār al-qarn al-ʿāšir*, 'A.A.M. al-Ḥibshī (éd.), Sanaa, 1999.

AL-AQFAHSĪ, AL-MANŪFĪ, *al-Qawl al-tāmm*
 al-Aqfahsī, Ibn 'Abd al-Salām al-Manūfī, *al-Qawl al-tāmm fī aḥkām al-ma'mūm wa-al-imām, wa-yalīh Nuḍḡ al-kalām fī nuṣḥ al-imām*, A.F. al-Mazīdī (éd.), Beyrouth, 2004 [non vidi].

AL-BĪRŪNĪ, *Kitāb al-Bīrūnī*
 al-Bīrūnī, *Kitāb al-Bīrūnī fī taḥqīq mā li-l-Hind min maqūlāt maqbūlat fī al-ʿaql aw marḍūlāt*, Hyderabad, 1958.

BARGÈS 1837

J.J.L. Bargès, « Les sources du Nil. Extrait d'un manuscrit [...] Le livre du courant étendu, traitant de tout ce qui a rapport à l'heureux Nil », *JournAs* 3^e série, 3, 1837, p. 97-164.

BARGÈS 1840

J.J.L. Bargès, « Le livre du courant étendu, traitant de tout ce qui a rapport à l'heureux Nil », *JournAs* 3^e série, 9, 1840, p. 101-131.

BARGÈS 1846

J.J.L. Bargès, « Le livre du don abondant, ou histoire du Nil bienfaisant par le Cheikh Ahmed-ben-Mohammed-el-Menoufyi », *JournAs* 4^e série, 7, 1846, p. 485-521.

AL-ĠĀHĪZ, *Kitāb al-buldān*

al-Ġāhīz, *Kitāb al-buldān*, Ṣ. al-ʿAlī (éd.), Bagdad, 1970.

ḤĀĠĠĪ ḤALĪFA, *Kaṣf al-zunūn*

Ḥāġġī Ḥalīfa, *Kaṣf al-zunūn ʿan asāmī al-kutub wa-l-funūn*, G. Flügel (éd.), *Lexicon bibliographicum et encyclopaedicum a Mustafa ben Abdallah Katib Jelebi dicto et nomine Haji Khalfa [...]*, Leipzig, 1835-1858, 8 vol.

IBN ʿABD AL-ḤAKAM, *Futūḥ Miṣr*

Ibn ʿAbd al-Ḥakam, *Futūḥ Miṣr wa-ahbaruhā*, C.C. Torrey (éd.), *The History of the Conquest of Egypt, North Africa and Spain: known as the Futūḥ Miṣr of Ibn Abd al-Ḥakam*, New Haven, 1922.

IBN ʿABD AL-SALĀM AL-MANŪFĪ, *al-Fayḍ al-madīd*

Ibn ʿAbd al-Salām al-Manūfī, *al-Fayḍ al-madīd fī aḥbār al-Nīl al-saʿīd*, M. al-Zāhī (éd.), Beyrouth, 2018.

IBN AL-KINDĪ, *Faḍāʾil Miṣr*

Ibn al-Kindī, *Faḍāʾil Miṣr*, I.A. al-ʿAdawī, ʿA.M. ʿUmar (éd.), Le Caire, 1971.

IBN ḤAĠĀR AL-ʿASQALĀNĪ, *Inbāʾ al-ġumr*

Ibn Ḥaġār al-ʿAsqalānī, *Inbāʾ al-ġumr bi-anbāʾ al-ʿumr*, Le Caire, 1998 [1^{re} éd. 1969-1972], 4 vol.

IBN ḤAĠĀR AL-ʿASQALĀNĪ, *Maġmaʿ al-muʿassis*

Ibn Ḥaġār al-ʿAsqalānī, *Maġmaʿ al-muʿassis li-l-muʿġam al-mufabris*, Y. ʿA. al-Marʿasī (éd.), Beyrouth, 1994, 4 vol.

IBN AL-ʿIMĀD, *Šaḍarat al-ḍahab*

Ibn al-ʿImād, *Šaḍarat al-ḍahab fī aḥbār man ḍahab*, M. Arnāʾūt (éd.), Damas, Beyrouth, 1986, 11 vol.

IBN QĀDĪ ŠUHBA, *Ṭabaqāt al-Šāfiʿīyya*

Ibn Qāḍī Šuhba, *Ṭabaqāt al-Šāfiʿīyya*, al-Ḥāfiẓ ʿA.A. Ḥān (éd.), Hyderabad, 1978, 4 vol.

IBN TAĠRĪ BIRDĪ, *al-Manḥal al-šāfiʿī*

Ibn Taġrī Birdī, *al-Manḥal al-šāfiʿī wa-l-mustawfi baʿd al-wāfi*, M.M. Amīn et al. (éd.), Le Caire, 1984-2009, 13 vol.

IBN ZŪLĀQ, *Faḍāʾil Miṣr wa-ahbārūhā*

Ibn Zūlāq, *Faḍāʾil Miṣr wa-ahbārūhā wa-ḥawāššuha*, ʿA.M. ʿUmar (éd.), Le Caire, 2000.

AL-MAḤALLĪ, *al-Qawl al-mufīd*

al-Maḥallī, *al-Qawl al-mufīd fī al-Nīl al-saʿīd*, Le Caire, 1864.

AL-MASʿŪDĪ, *Murūġ al-ḍahab*

al-Masʿūdī, *Murūġ al-ḍahab wa-maʿādin al-ġawhar*, C. Barbier de Meynard, A. Pavet de Courteille (éd.), Ch. Pellat (rév.), Beyrouth, 1965-1979, 7 vol.

AL-MAQRĪZĪ, *Durar al-ʿUqūd*

al-Maqrīzī, *Durar al-ʿuqūd al-farīda fī tarāġim al-aʿyān al-mufīda*, M. al-Ġalīlī (éd.), Beyrouth, 2002, 4 vol.

AL-ĠAZZĪ, *Kawākib al-saʿīra*

al-Ġazzī, *Kawākib al-saʿīra bi-aʿyān al-miʿa al-ʿāšira*, Ḥ. al-Manšūr, Beyrouth, 1997, 3 vol.

AL-ŠAFADĪ, *Kitāb al-wāfi bi-l-wafayāt*

al-Šafadī, *Kitāb al-wāfi bi-l-wafayāt*, A. al-Arnāʾūt, M. Turķī (éd.), Beyrouth, 2000, 29 vol.

AL-SAHĀWĪ, *al-Ḍawʾ al-lāmiʿ*

al-Saḥāwī, *al-Ḍawʾ al-lāmiʿ li-abl al-qarn al-tāsiʿ*, Beyrouth, [s. n., s. d.], 10 vol.

AL-SUYŪṬĪ, *Kitāb kawkab al-rawḍa*

al-Suyūṭī, *Kitāb kawkab al-rawḍa fī taʾrīḥ al-Nīl wa-ġazīrat al-Rawḍa*, M. al-Šistāwī (éd.), Le Caire, 2002.

AL-SUYŪṬĪ, *Kawkab al-rawḍa*

al-Suyūṭī, *Kawkab al-rawḍa fī taʾrīḥ ḡazīrat Miṣr al-musammā bi-l-Rawḍa*, M. al-Šakʿa, M. ʿAsur (éd.), Le Caire, 2008.

AL-YAʿQŪBĪ, *Kitāb al-buldān*

al-Yaʿqūbī, *Kitāb al-buldān*, M.J. De Goeje (éd.), *Kitāb al-Aʿlāk an-naḥḥa, auctore Abū Ali Ahmed ibn Omar ibn Rosteh [...]*, Leyde, 1892.

Études

- ALBANES 1892
J.H. Albanes, *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Départements. Tome XV, Marseille, Paris, 1892.*
- BROCKELMANN 2016-2018
C. Brockelmann, *History of the Arabic Written Tradition*, J. Lameer (trad.), Leyde, 2016-2018, 2 vol.
- BROCKELMANN 2017-2019
C. Brockelmann, *History of the Arabic Written Tradition. Supplement*, J. Lameer (trad.), Leyde, 2017-2019, 4 vol.
- CONERMANN 2013
S. Conermann, « Lebensspender, Stätte der Erinnerung, Gedächtnisort: Der Nil während der Mamlukenzeit (1250-1517) », dans S. Conermann (éd.), *Mamlukica: Studies on the History and Society of the Mamluk Period*, Bonn, 2013, p. 275-316.
- DUCATEZ 1993-1994
G. Ducatez, « Extraits du Livre des Métropoles et des Pays », *REI* 61-62, 1993-1994, p. 123-174.
- EL SHAMSY 2020
A. El Shamsy, *Rediscovering the Islamic Classics. How Editors and Print Culture Transformed an Intellectual Tradition*, Princeton, 2020.
- ESCOVITZ 1977
J.H. Escovitz, « A Lost Arabic Source for the History of Early Ottoman Egypt », *JAOS* 97, 4, 1977, p. 513-518.
- FIBRIS *al-kutub* 1933
Fibris al-kutub al-‘arabiyya al-mawǧūda bi-l-dār, vol. 6 : *Fahāris funūn al-āṭār wa-al-ǧuǧrāfiyyāt wa-al-aṭālis wa-al-ḥurut...*, Le Caire, 1933.
- GACEK 2009
A. Gacek, *Arabic Manuscripts: a Vademecum for Readers*, Leyde, 2009.
- GHALEB PACHA 1951
K.O. Ghaleb Pacha, *Le Mikyās ou Nilomètre de l’île de Rodah*, Le Caire, 1951.
- GOTTHEIL 1907
R. Gottheil, « al-Ḥasan ibn Ibrāhīm ibn Zūlāk », *JAOS* 28, 1907, p. 254-270.
- HAARMANN 1980
U. Haarmann, « Regional Sentiment in Medieval Islamic Egypt », *BSOS* 43, 1, 1980, p. 55-66.
- KAḤḤĀLA 1993
‘U.R. Kaḥḥāla, *Mu‘ǧam al-mu‘allifin : tarāǧim muṣannifī al-kutub al-‘arabiyya*, Beyrouth, 1993, 4 vol.
- MESSAOUDI 2012
A. Messaoudi, « Bargès Jean Joseph Léandre, abbé », dans F. Pouillon (dir.), *Dictionnaire des orientalistes de langue française*, Paris, 2012, p. 54-55.
- MUHANNA 2017
E. Muhanna, *The World in a Book. Al-Nuwayri and the Islamic Encyclopedic Tradition*, Princeton, 2017.
- PELLAT 1966
Ch. Pellat, « al-Ǧāḥiẓ pionnier de la géographie humaine », *al-Machriq* 60, 2, 1966, p. 169-205.
- SALEH 2001
M.J. Saleh, « al-Suyūṭī and his Works: Their Place in Islamic Scholarship from Mamluk Times to the Present », *MSRev* 5, 2001, p. 73-89.
- SEIGNOBOS 2017
R. Seignobos, « Le fleuve comme lieu de mémoire : le Nil dans la littérature arabe d’époque mamelouke (xiv^e-xvi^e siècle) », *Égypte. Afrique et Orient* 88, 2017, p. 45-52.
- WEINTRITT 2016
O. Weintritt, *Das Fada’ilgenre im islamisch-arabischen Schrifttum vom späten Mittelalter bis zum 18. Jahrhundert – Bestandsaufnahmen der physischen und der menschlichen/sozialen Natur*, Berlin, 2016.
- YARBROUGH 2013
L. Yarbrough, « Ibn al-Durayhim », dans D. Thomas, A. Mallett (éd.), *Christian-Muslim Relations. A Bibliographical History*, vol. 5 : 1350-1500, Leyde, Boston, 2013, p. 138-144.
- ZIDĀN 1999
Y. Zidān, *Fibris maḥṭūṭāt baladiyya al-Iskandariyya*, Alexandrie, 1999, vol. 3.
- ZIRIKLĪ 2002
Ḥ. Ziriklī, *al-A‘lām : qāmūs tarāǧim li ašhar al-riǧāl wa al-nisā’ min al-‘Arab wa al-musta‘ribin wa al-mustašriqīn*, Beyrouth, 2002, 8 vol.

